

# UN AMOUR GRATUIT

Thérèse possède un sens aigu de la gratuité absolue de l'Amour de Dieu pour nous. C'est sans aucun mérite de notre part que Dieu nous crée et qu'Il se donne à nous. Les richesses qu'Il nous communique, nous devons les recevoir avec un cœur de pauvre, en reconnaissant qu'Il ne nous doit rien.

Thérèse a beaucoup médité la pensée de Paul à ce sujet : « Dieu a pitié de qui Il veut et Il fait miséricorde à qui Il veut faire miséricorde. Ce n'est donc pas l'ouvrage de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde » (Rm 9, 15-16). Elle cite ces versets de la lettre aux Romains au début de son premier manuscrit (A 2 r) et dans une lettre à l'abbé Bellière (LT 224).

Comme ses quatre frères et sœurs morts en bas âge, elle veut aller au Ciel non pour l'avoir mérité, mais en vertu de la seule miséricorde du Seigneur. Au verso de deux images sur lesquelles elle a collé leur photo, elle a recopié un autre texte de saint Paul affirmant cette gratuité du salut : « Heureux ceux que Dieu tient pour justes sans les œuvres, car, à l'égard de ceux qui font les œuvres, la récompense n'est point regardée comme une grâce mais comme une chose due... C'est donc GRATUITEMENT que ceux qui ne font pas les œuvres sont justifiés par la grâce, en vertu de la rédemption dont Jésus-Christ est l'auteur » (Rm 4, 6-4 et 3, 24).

Cette insistance de Thérèse sur la gratuité du salut (elle y revient souvent : LT 185, 197 ; C 35 r°) explique qu'elle soit particulièrement aimée des chrétiens de la Réforme. Le pasteur Marc Boegner disait à l'évêque de Bayeux, au moment du concile Vatican II, que Thérèse était la sainte du calendrier catholique qui avait ses préférences. Elle sait qu'il lui est impossible de conquérir son salut à la force des poignets. Elle ne peut que le recevoir comme un cadeau du Père. « Nous sommes les mendiants de Dieu », disait Luther avant de mourir. Je veux me présenter devant le Seigneur « les mains vides », affirme Thérèse dans son Acte d'offrande.

Tout en ayant depuis sa plus tendre enfance le souci constant de ne rien refuser à Dieu, Thérèse ne compte absolument pas sur ses actes de générosité pour aller au Ciel. Elle s'en explique un jour à sœur Geneviève :

« Il faut, me dit-elle, faire tout ce qui est en soi, donner sans compter, se renoncer constamment, en un mot, prouver son amour par toutes les bonnes œuvres en son pouvoir. Mais la vérité, comme tout cela est peu de chose. Il est nécessaire, quand nous aurons fait tout ce que nous croyons devoir faire, de nous avouer des "serviteurs inutiles", espérant toutefois que le bon Dieu nous donnera, par grâce, tout ce que nous désirons. » (CSG 50).

L'enfant - au sens évangélique du mot - se sait trop faible pour se croire capable de « gagner sa vie », la vie éternelle du Ciel. C'est l'expression qu'emploie Thérèse quand Mère Agnès lui demande ce qu'elle entend par « rester petite enfant devant le bon Dieu » (CJ 6.8.8).

C'est reconnaître son néant, attendre tout du bon Dieu, comme un petit enfant attend tout de son père ; c'est ne s'inquiéter de rien, ne point gagner de fortune. Même chez les pauvres, on donne à l'enfant ce qui lui est nécessaire, mais aussitôt qu'il grandit son père ne veut plus le nourrir et lui dit : Travaille maintenant, tu peux te suffire à toi-même.

C'est pour ne pas entendre cela que je n'ai pas voulu grandir, me sentant incapable de gagner ma vie, la vie éternelle du Ciel. Je suis donc restée toujours petite, n'ayant d'autre occupation que de cueillir des fleurs, les fleurs de l'amour et du sacrifice, et de les offrir au bon Dieu pour son plaisir.

Être petit, c'est encore ne point s'attribuer à soi-même les vertus qu'on pratique, se croyant capable de quelque chose, mais reconnaître que le bon Dieu pose ce trésor dans la main de son petit enfant pour qu'il s'en serve quand il en a besoin ; mais c'est toujours le trésor du bon Dieu. Enfin, c'est de ne point se décourager de ses fautes, car les enfants tombent souvent, mais ils sont trop petits pour se faire beaucoup de mal. »

L'esprit d'enfance consiste donc d'abord à vivre dans l'émerveillement vis-à-vis de cet Amour absolument gratuit du Père pour chacun de ses enfants :

« Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu ;

C'est Lui qui nous aimés et qui a envoyé son Fils » (1 Jn 4, 10)

*Nous pouvons distinguer deux aspects de cette gratuité :*

- ; La gratuité avec laquelle *Il ne cesse de nous créer.*

Dieu n'a absolument pas besoin de nous. La contemplation de son Fils bien-aimé suffit à son Bonheur. C'est dans un acte d'amour totalement désintéressé qu'Il a décidé de faire partager à des créatures la joie de son Fils unique. Il nous crée « *main-tenant* », nous portant sans cesse dans sa Main créatrice. Il nous crée *par un perpétuel murmure d'amour* : Il ne cesse de dire à chacun d'entre nous : « *Mon enfant chéri !* » Au creux de chaque créature retentit la Parole d'amour qui la fait exister :

« *Les étoiles brillent joyeuses, à leur poste de veille :*

*Il les appelle et elles répondent : nous voici !*

*Elles brillent avec joie pour Celui qui les a faites » (Ba 3, 34)*

- . La gratuité avec laquelle Dieu ne cesse de nous communiquer sa vie divine.

Par son Fils bien-aimé le Père ne cesse de nous donner son Esprit - le Baiser même d'amour qu'Il donne éternellement à son Fils - et, par cet Esprit, Il transforme, Il divinise le fond de notre cœur. Il nous rend « *gracieux* » à ses yeux.

## L'ATTITUDE FILIALE A ADOPTER FACE A CET AMOUR GRATUIT

### 1 - ACCUEILLIR TOUTE NOTRE VIE COMME UN CADEAU DU PÈRE :

Un jour nouveau commence  
Un jour reçu de Toi, Père.  
Nous l'avons remis d'avance  
En tes mains tel qu'il sera.  
Emerveillés ensemble,  
Emerveillés de Toi, Père,  
Nous n'avons pour seule offrande  
Que l'accueil de ton Amour.

L'air que nous respirons, le soleil, la brume, notre corps en plus ou moins bonne santé, nos amis, nos talents, tout est à recevoir comme venant de la Main d'un Dieu dont la Tendresse est « sans mesure » (Ps 119, 156). D'où l'exhortation de Paul :

« Restez toujours joyeux ;

Priez sans cesse :

En toute condition soyez dans l'action de grâce » (1 Th 5, 16-18)

L'enfant qui a reçu la grâce de croire à la Tendresse gratuite de Dieu pour lui vit dans une attitude perpétuelle d'action de grâce : « Seigneur, vous me comblez de joie par tout ce que vous faites ». Ce verset du psaume 91, Thérèse l'a recopié à la fin du livre des Evangiles qu'elle portait constamment sur son cœur. Elle avait souligné le mot « **tout** », persuadée qu'elle était que « **tout est grâce** » (Carnet jaune 5.6.4.).

### 2 - ATTENDRE BEAUCOUP DE DIEU

« Si vous, tout méchants que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui l'en prient » (Lc 11, 13).

« Dieu aime beaucoup que nous ne fixions pas de limites à ses œuvres » (Thérèse d'Avila)

Il aime faire des surprises à ses enfants chéris.

« Il amasse, il retient l'eau des mers, les océans, il les garde en réserve » (Ps 33, 7)

Ses richesses sont inépuisables, il dépend de nous de les faire déborder sur le monde :

« Que ton amour se répande sur nous dans la mesure de notre espérance en Toi » (Ps 33, 22)

Avec la confiance en Lui que nous avons déjà reçue demandons-Lui la grâce d'une plus grande espérance pour que ses trésors de bonté puissent se répandre sur nous plus largement encore.

### **3 - LUI FAIRE TOTALEMENT CONFIANCE POUR NOTRE AVENIR**

Le Seigneur est mon berger,  
Rien ne saurait manquer où Il me conduit (Ps 23)

J'en ai l'assurance : ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni le présent, ni l'avenir, RIEN ne pourra nous séparer de l'Amour que Dieu nous a manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur (Rm 8, 38-39)

Ne vous inquiétez pas du lendemain : demain s'inquiétera de lui-même.  
A chaque jour suffit sa peine. (Mt 6, 34)

Humiliez-vous sous la puissante Main de Dieu, pour qu'Il vous élève au bon moment : de toute votre inquiétude déchargez-vous sur Lui, car Il a soin de vous. (1P 5, 6-7)

Cette confiance nous fait vivre pleinement l'instant présent, car le Seigneur nous donne au moment voulu la patience et le courage dont nous avons alors besoin :

« Si je songe à demain, je crains mon inconstance,  
Je sens naître en mon cœur la tristesse et l'ennui  
Mais je veux bien, mon Dieu, l'épreuve, la souffrance,  
Rien que pour aujourd'hui (PN 5, 4)

Thérèse a vécu héroïquement cette confiance dans sa vie de malade. « Je ne souffre qu'un instant à la fois, dit-elle le 19 août 1897. C'est parce qu'on pense au passé et à l'avenir qu'on se décourage et qu'on désespère.

### **4 - LUI FAIRE TOTALEMENT CONFIANCE POUR L'AVENIR DE NOS FRÈRES**

Cette espérance, nous devons l'avoir également pour nos frères et sœurs dont les épreuves ou les misères morales nous affligent, car Dieu veut infiniment plus que nous-mêmes leur consolation et leur guérison. Faisons-lui confiance. « Rien ne lui est impossible » (Lc 1, 37).

### **5 - NE PAS NOUS GLORIFIER DE CE QUE NOUS AVONS FAIT DE BIEN**

« Je n'ai pas encore eu une minute de patience, dit Thérèse. On se trompe toujours, ce n'est pas ma patience à moi ! » (CJ 18.8.4).

Je ne dois donc pas mettre ma confiance dans les bonnes œuvres que j'ai accomplies jadis, mais uniquement en Dieu. Lui seul peut me donner la grâce de persévérer jusqu'au bout.

Jésus m'a suffisamment averti que je devais craindre le diable et me défier de mon orgueil pour que je ne mette pas ma confiance dans mes quelques mérites passés.

Je ne mets pas ma confiance dans ma bonne volonté et en Dieu, mais en Dieu seul. Il est mon seul appui !

### **6 - CONSERVER TOUTE NOTRE VIE UNE ÂME DE RAVI**

Nous émerveiller jusque dans notre vieillesse d'avoir été choisis sans aucun mérite de notre part, pour exercer tel ministère...

Ne pas faire de comptes comme le fils aîné de la parabole de l'enfant prodigue : « J'ai travaillé autant d'années et tu ne m'as pas donné un seul chevreau ! » - « Mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi ! »

Thérèse n'élimine pas la catégorie de mérite : elle veut « gagner » la vie de ses enfants, elle veut obtenir la conversion des pécheurs et la sanctification des prêtres, mais elle a bien compris la leçon de l'Évangile : les serviteurs fidèles doivent se considérer comme des serviteurs inutiles qui attendent tout de la grâce de Dieu.

## 7 - PROFITER DE L'EXPÉRIENCE DE NOS FAIBLESSES PASSÉES POUR NOUS REMETTRE COMME UNE BREBIS FRAGILE SUR LES ÉPAULES DU BON PASTEUR

S'il mène au repos les brebis, Il porte les agneaux sur son cœur (Is 40, 11). Saint François de Sales se fait l'écho de cette parole d'Isaïe, quand il dit que Dieu mène les forts par la main, mais qu'il prend les infirmes entre ses bras.

Cette vérité est au cœur de la découverte de Thérèse : l'ascenseur qui doit la faire monter jusqu'au ciel, ce sont les bras de Jésus : « Pour cela je n'ai pas besoin de grandir ; au contraire, il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus. (C, 3 r°).

La plus grande chose que le Tout Puissant ait faite en l'enfant de sa divine Mère, continue Thérèse, est de lui avoir montré sa petitesse, son impuissance » (4 r°).

Un contrôleur de la SNCF trouve un jour, seul sur la banquette d'un compartiment, un tout jeune enfant :

- Tu n'as pas peur, mon petit ?
- Oh non ! Monsieur, c'est mon papa qui conduit le train.

### THÉRÈSE DÉCOUVRE LA VOIE D'ENFANCE

Vous le savez, ma Mère, j'ai toujours désiré d'être une sainte, mais hélas ! j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants ; au lieu de me décourager, je me suis dit : le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections, mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier : chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement. Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. Alors j'ai recherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur, objet de mon désir, et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de La Sagesse Eternelle : Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi. Alors je suis venue, devinant que j'avais trouvé ce que je cherchais et, voulant savoir, ô mon Dieu ! ce que vous feriez au tout petit qui répondrait à votre appel, j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : « Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux ! » Ah jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses, ne sont venues réjouir mon âme : l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus (C 2v - 3r).